Louis-Philippe Dalember, *L'île du bout des rêves*

Alba Pessini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39891>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39891

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 420-421

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alba Pessini, « Louis-Philippe Dalember, *L'île du bout des rêves* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39891>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Louis-Philippe Dalembert, *L'île du bout des rêves*

Alba Pessini

RÉFÉRENCE

LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *L'île du bout des rêves*, Paris, Bibliophane-Daniel Radford («Hémisphères»), 2003, pp. 284.

- 1 Avec son troisième roman, Louis-Philippe Dalembert surprend ses lecteurs qui s'étaient habitués avec *Le crayon du Bon Dieu n'a pas de gomme* (1996) et *L'Autre Face de la mer* (1998) à une atmosphère haïtienne, à des récits d'enfance, en tout cas à des réflexions sur le passé, sur l'origine, sur la mémoire, non seulement du protagoniste mais aussi de tout un peuple, car la narration bouleversante de la traversée de l'océan par les esclaves amassés dans les cales, présente dans le roman de 1998, convoque bien un destin collectif. Apparemment situé sur un plan tout à fait différent *L'île du bout des rêves* se veut un roman d'aventures et de suspense, mêlant savamment les ingrédients de l'intrigue, du voyage, des rencontres inattendues et fortes en émotions, de l'érotisme. Le protagoniste se trouve embarqué, presque malgré lui ou plutôt par un besoin pressant de renflouer sa bourse, dans une expédition sur l'île de la Tortue, aux côtés d'un personnage énigmatique qui affirme vouloir y trouver un trésor abandonné, et jamais récupéré, par Pauline Bonaparte dont le narrateur nous rappelle, avec de croustillantes anecdotes à l'appui, la réputation d'amante insatiable. L'Histoire, les coulisses de l'Empire napoléonien sont donc convoquées mais aussi les aventures des pirates qui contribuèrent à rendre l'île célèbre. L'auteur indique d'ailleurs en annexe les sources érudites qui ont servi à bâtir son récit. Ce roman d'évasion revendique sa légèreté, affirme le plaisir de raconter pour raconter et le lecteur se laisse volontiers charmer par des personnages hauts en couleur: la tenancière au grand cœur du seul bordel de l'île, les naufragés de l'existence qui sont venus échouer sur ce petit rocher du vaste océan. Toutefois, dans ce nouvel horizon narratif, l'auteur place des thématiques qui lui sont chères et qui caractérisent son écriture. Il continue en

particulier à s'interroger, à travers le personnage du protagoniste, sur la dialectique sédentarité/errance et remet en question les notions de possession de territoire (stabilité géographique) ou de possession de l'autre (exclusivité du rapport amoureux). Les trois exergues qui ouvrent les trois parties du roman, intitulées respectivement premier, deuxième et troisième mouvement, disent de façon évidente que Louis-Philippe Dalembert veut mettre en scène dans ces textes cette façon très particulière de connaître le monde qui consiste à ne se fixer nulle part. Il emprunte à Émile Ollivier, Octavio Paz, au groupe musical italien I Nomadi quelques lignes qui lui servent à cristalliser ses intentions et à guider le lecteur. En particulier la citation de l'auteur haïtien récemment disparu est on ne peut plus claire: "... le monde est constitué de deux grandes races d'hommes: ceux qui prennent racine [...] et ceux qui se prennent pour le pollen. [...] Ils sautent dans des voiliers de hasard, empruntent d'aléatoires chemins sans but, sans trajet préalablement déterminés". *L'île du bout des rêves* est, entre autres, le récit de la rencontre éphémère mais souvent intense des ces deux humanités.